



22e AZK : „Le système de contrôle de la violence rituelle satanique en coopération avec les services secrets“ de Sandra Rasch, Chantal Frei et Dr. Marcel Polte



Lors de la 22e AZK, Sandra Rasch et Chantal Frei témoignent en tant que victimes de leurs terribles expériences avec les cultes sataniques et la violence rituelle. L'avocat Dr Marcel Polte explique le lien avec le programme « MK-Ultra » créé par la CIA : les cultes sataniques et les programmes des services secrets travaillent main dans la main. Lorsque l'on parle de violence rituelle et de contrôle mental, la question est de savoir dans quelle mesure ces pouvoirs connaissent la conscience humaine et comment ils abusent de ces connaissances pour établir un empire satanique mondial.

Interview de Sandra Rasch

Sandra Rasch, originaire d'Allemagne, est une survivante de violences rituelles. Elle et sa sœur Antje ont grandi dans une famille sataniste. Elles ont été vendues à des pédophiles dès leur plus jeune âge et ont subi de graves abus. Sandra et sa sœur ont dû participer à de nombreux rituels satanistes. Des sacrifices et des actes de cannibalisme ont eu lieu.

Les deux sœurs ont été systématiquement séparées l'une de l'autre, de sorte qu'elles ont rompu tout contact. Dans le film « Höllenleben » (Vie infernale) de Liz Wieskerstrauch, basé sur les recherches de Guido Grandt, Sandra et Antje témoignent séparément et sans s'être concertées des mêmes rituels dans les moindres détails. Auparavant, elles n'avaient eu aucun contact pendant dix ans. L'expérience qu'elles racontent en détail concerne l'accouchement rituel d'Antje, au cours duquel l'enfant a ensuite été tué.

Le film « Une vie infernale – Le combat des victimes : abus rituels en Allemagne » a été diffusé en 2003 sur la chaîne ARD. Des victimes d'abus rituels sataniques y témoignent. Elles nomment les lieux et les auteurs de ces abus rituels.

Cependant, le film n'a pas suscité de tollé médiatique et la police a clos l'enquête après quelques années. Personne n'a été tenu responsable de ces actes horribles, et encore moins condamné. Il est évident que l'élucidation et le traitement juridique de ces crimes atroces n'étaient pas souhaités. Depuis, le film a été supprimé de la médiathèque de l'ARD et n'est plus disponible que sur des comptes privés. Les médias publics se sont distanciés du dévoilement des abus rituels sataniques ; ils vont jusqu'à ridiculiser les victimes, c'est le cas de Böhmernann de la ZDF ou Rehmann de la SRF.

Sandra Rasch est aujourd'hui spécialiste de l'accompagnement thérapeutique des personnes qui ont subi des abus rituels ou d'autres traumatismes graves tels que la pédosexualité, la prostitution forcée, le contrôle mental, la maltraitance, le viol et la négligence. Sur son site web raschheilen.de, les personnes concernées peuvent se

manifester afin de surmonter leurs expériences traumatisantes et de laisser s'épanouir leur lumière intérieure.

Elle a écrit un livre sur ses expériences intitulé : « Avant d'abandonner : surmonter les traumatismes, les abus rituels et le contrôle mental ».

Loïs : Je vois Sandra, tu nous entends ?

Merveilleux. Bonjour chère Sandra. C'est un honneur pour nous de pouvoir t'interviewer aujourd'hui à la 22e AZK !

Sandra : Bonjour Loïs. C'est un honneur pour moi d'être parmi vous. Je vous remercie sincèrement de m'avoir invitée à cet événement.

Loïs : Merci beaucoup. Oui, dans le film Höllenleben, ta sœur Antje était au centre. Mais toi aussi, tu es née dans cette lignée satanique. Qu'as-tu vécu ? Que peux-tu nous dire à ce sujet ?

Sandra : Eh bien, ce film reflète en quelque sorte la relation que nous avons pendant notre enfance. Mais je voudrais clarifier ce qu'est la vie dans une secte satanique, car j'ai remarqué que beaucoup de gens n'en ont aucune idée. Et c'est vraiment le cas. On vit sur deux niveaux. D'une part, il y a le niveau des abus et, d'autre part comme moi, les enfants vivent une vie quotidienne normale. Mais même dans la vie quotidienne, on a toujours peur. On est constamment sur ses gardes, car on doit toujours faire attention à ce qu'on pense, à ce qu'on ressent. À ce qu'on dit. On observe les regards. Et ils vérifient aussi si on adopte le bon comportement. Ils contrôlent. Ils contrôlent les amitiés, les relations, comment on se comporte à l'école, avec qui on est à l'école. Ils contrôlent tout, tout simplement. Oui, pratiquement chacune de nos respirations. Et si vous vous écartez, par exemple si vous avez une amitié qui devient trop forte, elle est rompue. Il n'y a absolument aucun moyen d'y échapper. Ils sont dans votre esprit. Ils observent vos pensées. Ils observent vos pensées, vos regards, vos sentiments, tout votre être. Et ils remarquent tout. Et, un point important, c'est que les enfants sont la propriété absolue de cette secte. Ils sont comme marqués.

Loïs : Et qu'as-tu vécu concrètement dans cette secte ?

Sandra : Mes expériences. C'est en quelque sorte une première pour moi, car avant, je tenais toujours à ne parler que de la guérison. Mais je pense que maintenant, je peux le faire. Donc, on venait me chercher chaque nuit, on me donnait des drogues. Exactement, on me mettait des sacs sur la tête, on m'emmenait. On m'a donné des hormones très tôt. Je n'ai donc pas eu une puberté normale, mais on m'a donné des hormones et on m'a délibérément mise enceinte. Les bébés ont été retirés de mon corps à différents stades. Je sais que j'avais porté un enfant qui aurait été VIABLE et un autre qui m'a été retiré alors que j'étais encore allongée en saignant et sous mes yeux, on a écorché cet enfant. Il m'a fallu de très, très nombreuses années pour trouver une façon d'arriver à vivre avec ce souvenir, ce n'est pas rien. Et puis, il y a aussi la question de ces enfants protégés et non protégés, et on se demande toujours d'où viennent tous ces enfants, mais c'est justement par le biais de ces grossesses ciblées et délibérées. Et un nombre extrêmement élevé d'enfants, des centaines de milliers, vivent dans des cabanes, des cages, des tunnels, et on s'en occupe quelque part. J'ai moi aussi dû m'occuper d'enfants, en partie pour qu'ils survivent. Et ils sont maltraités, exploités et utilisés jusqu'à ce que plus rien ne fonctionne, puis ils sont soit sacrifiés et leurs organes vendus, soit je ne sais pas ce qu'ils leur font.

Ils utilisent vraiment tout et, dans cet état hautement traumatisant, ils extraient l'adrénochrome, c'est-à-dire qu'ils prélèvent le sang, cette sorte de production d'adrénochrome et ce traumatisme constant - c'est un stress énorme - le corps ne peut pas le supporter plus longtemps. Ce qui m'est aussi arrivé, c'est qu'une fois, ils m'ont mise dans une tombe et ils ont commencé à la recouvrir de terre. Donc les enfants – un est dans la tombe et les autres doivent obéir au culte au point d'enterrer vivant un autre enfant. Oui, c'est une sorte d'initiation et j'ai aussi été celle qui était dans la tombe, mais on m'a sortie assez tôt pour que je puisse encore réfléchir. Quand j'ai grandi et qu'on ne pouvait plus m'utiliser sexuellement en tant qu'enfant, on m'a prostituée. On m'a appris à danser devant des hommes qui faisaient leur choix, et pour me conditionner, on m'a donné une combinaison intégrale équipée d'aiguilles, et à chaque fois que je n'étais pas assez docile, on me la faisait enfiler.

Tu peux t'imaginer que chaque mouvement est alors vraiment cruel. Un autre point important est le très grand nombre d'enfants victimes. On leur parle et on les transforme en bourreaux, et il y a aussi un conditionnement psychologique qui oblige les enfants à choisir qui va mourir. Ils doivent donc toujours prendre une décision, ils ont toujours l'impression de prendre la mauvaise décision, d'être toujours coupables et de toujours faire quelque chose de mal, mais ils ne rencontrent jamais personne qui leur dise qu'ils ne sont pas coupables. Quand j'étais petite, j'avais cinq ou six ans, on m'a aussi transformée en bourreau et j'ai dû ouvrir un corps encore chaud, on m'a guidé la main et j'ai retiré le cœur, j'ai fait ça avec presque tous ceux qui étaient là.

Loïs : Oui, j'ai entendu ça aussi, plusieurs fois !

Sandra : Et puis, il y a aussi un rituel très important : les petits enfants de trois ans participent à un mariage satanique. Oui, j'ai aussi vécu ça, on te donne une robe de mariée noire et un voile, on te marie, et bien sûr, ça se termine par une orgie collective. Une fois, j'ai été emmenée en Belgique et c'était comme dans cette affaire Dutroux, je ne sais pas comment on prononce, cette affaire Dutroux, où les enfants attendent dans des pièces sombres sans fenêtres, dans le noir, complètement délabrés, jusqu'à ce qu'on vienne les chercher et qu'on s'empare d'eux, qu'on les utilise, et c'était très brutal. Je me souviens encore qu'une fois, quand j'étais adulte, j'ai dû traverser la Belgique et on n'allait que là où je voyais des lampadaires. Nous n'aurions jamais dû descendre là-bas, car la Belgique était vraiment extrêmement cruelle et cela va vraiment jusque dans les hautes sphères royales. Cela va toujours jusqu'au sommet et il y a une hiérarchie et de nombreux niveaux, et ces abus de masse sont juste le niveau inférieur, mais certaines choses viennent aussi du sommet et sont orchestrées par le sommet, car c'est aussi un facteur économique pour eux.

Loïs : Et tu as vu que c'était les gens du niveau supérieur ?

Sandra : Oui, et c'est justement de ça qu'il s'agit. Cela concerne l'âme. Ceux qui font ça n'ont pas d'âme ou ont une âme noire. Ils ne sont souvent que conscience et veulent simplement s'emparer de l'âme, la retourner ou la tuer.

Loïs : Oui, c'est dingue.

Sandra : Et c'est là l'élite de cette terre.

Loïs : Oui, merci beaucoup pour ta franchise, Sandra, d'en parler et de partager cela avec

nous. Ce n'est pas facile, on sait que pour toutes les victimes, c'est un grand pas à franchir que de parler de ces expériences horribles. C'est tout simplement terrible. Mais merci de l'avoir partagé avec nous pour la première fois lors de cette 22e AZK, avec des détails que le monde ne connaît pas encore.

Cela me bouleverse à chaque fois. Cette idéologie satanique est si profondément malveillante, comme tu l'as encore expliqué. // Mais on peut aussi dire que la population est de plus en plus sensibilisée aux abus rituels sataniques et que ces atrocités sont de plus en plus connues, car elles sont de plus en plus souvent rendues publiques. Il existe désormais une avocate qui défend les victimes de violences rituelles, Ellen Engel.

Elle s'exprime haut et fort en public. Elle affirme cependant qu'on ne peut pas croire TOUT ce que disent les victimes, en particulier lorsqu'il s'agit de meurtres d'enfants. Elle n'a jamais trouvé de signalements d'enfants disparus dans les lieux indiqués par les victimes. Ou alors, les journaux n'auraient rien mentionné à ce sujet, ce qui rendrait ces faits invraisemblables. Elle présente donc les victimes comme peu crédibles dans cette affaire. Qu'en penses-tu ?

Sandra : Incroyable ! Car il y a des centaines de milliers d'enfants qui ne sont tout simplement pas enregistrés officiellement, dont personne ne sait rien. Ceux qui vivent vraiment dans la clandestinité, ceux qui sont maltraités, ceux qui n'ont jamais la chance de voir la lumière du jour, ceux qui sont maintenus en vie de justesse et qui sont battus à mort... Je ne veux pas le dire... et torturés. Cela va jusqu'aux plus hauts échelons, et ceux-là disposent des meilleurs mécanismes de dissimulation. À l'époque, nous avions une équipe spéciale qui nous croyait, mais elle a été immédiatement retirée. Puis une nouvelle équipe spéciale est arrivée, dont l'un des membres riait sans cesse pendant que j'étais interrogée. Ils dissimulent délibérément beaucoup de choses, comme le racontent beaucoup de gens à propos de Webelsburg. Oui, j'y suis aussi allée. Mais ils prétendent ne rien trouver là-bas. Il y a même des nettoyeurs de scènes de crime et quand un policier est présent, il dit qu'on n'a rien trouvé, et c'est tout. Le fait est que les enfants sont la marchandise la plus lucrative qui soit. En ce qui concerne les organes, ils servaient à fabriquer des crèmes, des cosmétiques, tout et n'importe quoi. Le tourisme sexuel est l'un des plus grands problèmes qui soit. Oui, ils sont vendus et achetés, et tout cela passe vraiment sous le radar, c'est une organisation à part entière qui échappe à la politique publique.

Loïs : Oui, c'est grave, merci pour ces explications. Merci. J'ai décrit au total 1024 cas de survivants dans quatre documentaires sur le thème de la violence rituelle. Et on retrouve sans cesse les mêmes témoignages provenant de pays très différents. De victimes qui parlent des langues très différentes. Et ce qui ressort le plus de tous ces témoignages, c'est toujours l'affirmation selon laquelle des « personnes haut placées » sont impliquées et « disposent d'un réseau solide ». Ellen Engel contredit également ces affirmations, car elle affirme qu'« aucun crime ne peut être si parfait qu'il ne soit jamais révélé au grand jour ». En tant que témoin oculaire, qu'en penses-tu ? As-tu également vu des personnes haut placées ?

Sandra : Oui, en Belgique. C'est là que j'ai vu que ça allait jusqu'au sommet. Et j'ai plusieurs patients qui ont également vu des personnes haut placées. Le fait est que ce réseau est composé de médecins, de sage-femmes, d'avocats, de policiers, de juges, de politiciens, de fonctionnaires. Tout le monde est là. Et ils ont une infrastructure tellement sophistiquée, qui fonctionne comme un deuxième réseau sous notre infrastructure normale, et personne ne le sait. Ils sont tellement d'accord entre eux qu'ils se couvrent mutuellement, de sorte qu'une personne normale ne s'en rend pas compte. Pour moi, Ellen Engel ne regarde pas dans

cette direction, c'est naïf de croire que quelqu'un aurait pu voir quelque chose. Les services sociaux placent des enfants chez des pédophiles. À l'époque, ma sœur est allée au service d'aide sociale à l'enfance et a raconté ce qui avait eu lieu, mais rien ne s'est passé. Ce voile de silence qui recouvre chaque victime est profondément ancré. C'est un mécanisme de survie profond. Mais toute la société est programmée pour refouler et éviter.

Si tu vas à l'hôpital pour des problèmes psychologiques, on ne te soigne pas, on te dit : « Ne creusez pas trop, ça ne fera qu'empirer votre état. » On te pousse à tout éviter. Il est donc évident que tu ne veux pas regarder les choses en face, que tu te dis : « Oh, je me fais des idées, tout va très bien. » C'est devenu un mécanisme programmé par la société, qui s'est particulièrement renforcé ces dernières années et avec le coronavirus. Parce qu'ils ont testé cela sur les enfants dans ces sectes pendant de nombreuses années et ils le mettent maintenant en pratique dans la société.

Loïs : (Oui, c'est effectivement le cas.)

Sandra : C'était le travail préparatoire pour ce qui se passe maintenant partout.

Loïs : (Oui...)

Sandra : Et maintenant, vous savez comment ça marche : les médias sont une hypnose de masse. Oui, ce qui s'est passé là-bas est un tout autre sujet.

Loïs : Oui, merci beaucoup pour cette explication, chère Sandra.

Sandra : De rien.

Loïs : Et je te souhaite beaucoup de force et de bonheur pour ton travail thérapeutique.

Sandra : Oui, merci.

Loïs : Bien, au revoir Sandra.

Nous aimerions maintenant passer la parole à Chantal Frei, car elle a beaucoup parlé de ce sujet, en particulier des implications à haut niveau. Elle est également une survivante de la violence rituelle. Je dirais : Lancez le clip.

Interview de Chantal Frei

Chantal Frei est suisse et survivante de violences rituelles. Elle a à cœur d'informer le public sur les violences rituelles sataniques afin que ce sujet soit entendu et que nos enfants puissent en être protégés.

Chantal a été enlevée lorsqu'elle était enfant et elle est tombée entre les mains d'une secte sataniste cruelle. Elle y a subi quotidiennement des violences physiques, psychologiques et sexuelles dans le cadre de rituels. Le chef de la secte était un sataniste pratiquant. La secte pratiquait des sacrifices d'enfants en l'honneur de Satan. Dès son plus jeune âge, elle a été abusée sexuellement par différents groupes. À l'âge de six ans seulement, les satanistes ont décidé de la former pour qu'elle devienne une « Mère des Ténèbres » [il s'agit du troisième niveau (sur six) dans la hiérarchie du côté féminin des Illuminati]. Cela signifiait qu'elle devait

s'occuper des autres enfants de la secte et les préparer à subir d'autres abus. Elle a dû participer à d'innombrables rituels cruels et à des sacrifices. Pendant longtemps, elle ne savait rien de ce côté sombre de sa vie, car la torture lui avait causé un dédoublement de la personnalité [trouble dissociatif de l'identité – TDI].

À l'âge de 30 ans, elle a fait une dépression nerveuse et physique. C'est alors que les souvenirs de ses terribles expériences ont lentement refait surface. Après des années, elle a finalement réussi à quitter la secte et a commencé à parler de son expérience.

Aujourd'hui, Chantal donne des interviews et elle rend son histoire publique. Elle cite les noms de nombreux agresseurs qui ont assisté aux rituels ou qui ont participé activement. Selon ses descriptions, parmi eux se trouvent de nombreuses personnalités telles que la reine Elizabeth II, le roi Felipe d'Espagne, Gérard Depardieu, Tom Cruise et Bill Clinton. Elle a écrit deux livres sur ses expériences, intitulés « Ich rede ! » (Je parle !) et « Ich frage » (Je demande).

En 2023, elle a lancé le projet « 50 Voices of Ritual Abuse » (50 voix contre les abus rituels). Sur le site Internet 50voices.org, 50 survivants racontent leurs expériences personnelles de violence rituelle satanique.

Loïs : Oui... je crois que nous avons la connexion ! ... Bonjour chère Chantal ! Nous sommes très heureux de t'accueillir parmi nous aujourd'hui.

Chantal : Bonjour chère Loïs, merci beaucoup pour cette invitation. C'est un grand honneur pour moi d'être parmi vous aujourd'hui et de parler de tout ça. Merveilleux, merci.

Loïs : Merveilleux, merci. Chère Chantal, quand les gens entendent dire que « les souvenirs » ne reviennent que petit à petit, après des expériences aussi terribles, ils ont généralement tendance à se déconnecter immédiatement : ce n'est pas possible ! On SAIT quand des choses aussi terribles se sont produites. Que réponds-tu à ces personnes ?

Chantal : Oui, c'est effectivement quelque chose que j'entends souvent, mais je dois dire que c'est faux, car ce sont justement les événements très graves que l'on oublie. On les oublie, pour ainsi dire, dans la vie quotidienne. Pourquoi en est-il ainsi ? Je voudrais illustrer cela à l'aide d'un petit exemple que nous avons tous vécu ou déjà entendu. Imaginons quelqu'un qui a un grave accident de voiture. En général, pas toujours, mais en général, au moment où l'accident se produit, cette personne dissocie cet événement. Elle dissocie cette situation, car elle est tellement grave qu'elle ne peut pas être intégrée à ce moment-là.

Loïs : Que signifie « dissocier » ?

Chantal : Pardon ?

Loïs : Que signifie « dissocier » ?

Chantal : Cela signifie que l'événement qui est en train de se produire se déroule comme s'il se passait en dehors de soi. On ne peut pas l'intégrer soi-même, on ne peut pas le traiter sur le moment, on ne comprend pas non plus ce qui se passe, mais cela se produit quand même. C'est pourquoi on appelle ce processus « dissocier ».

Il s'agit en réalité d'un processus naturel, et je dirais même d'une stratégie de survie inhérente à tous les êtres humains. Mais cela ne disparaît pas simplement, cela s'inscrit dans ce qu'on appelle la mémoire traumatique, qui se forme lorsque des événements très graves et dramatiques se produisent. Et ce n'est que beaucoup plus tard, parfois quelques

jours ou quelques mois après, parfois même des années plus tard dans mon cas, que cela refait surface. C'est-à-dire que lorsque l'amnésie qui s'est formée, c'est-à-dire la perte de mémoire, s'estompe peu à peu et que les souvenirs reviennent lentement, cela revient à la mémoire et on a alors la capacité nécessaire pour le traiter lentement. Et puis on s'en souvient à nouveau, même des années plus tard.

Loïs : Et puis, tous les détails reviennent, tu te souviens de tout.

Chantal : Oui, mais c'est comme si tout remontait à la surface, il faut s'imaginer que c'est comme un panier dans lequel on jette tous les mauvais souvenirs, toutes les expériences dramatiques, parce que dans le cas de la violence rituelle, et c'est ce dont nous parlons, il y a tellement d'expériences dramatiques et tout cela est simplement jeté là, comme dans un grand panier. Mais ce n'est pas comme ça, tu sais, c'est comme du linge, un souvenir ressort, puis un autre, et au début, ce n'est pas du tout cohérent, il n'y a pas de fil conducteur. C'est comme des petites pièces de puzzle qu'on peut assembler avec le temps. Mais chaque pièce du puzzle est en fait bien détaillée. Seulement, on ne comprend pas encore ce qu'il y a sur cette image si on n'a pas encore pu ajouter les autres pièces de puzzle.

Loïs : D'accord. Oui, c'est vraiment incroyable. Tu as vécu des choses si horribles et personne ne te croit, parce que c'est tout simplement incroyable que ce dédoublement de la personnalité, ce refoulement des souvenirs, existe vraiment. Mais il y a d'autres obstacles qui font qu'on ne croit pas les survivants. Et c'est le caractère incroyable des événements eux-mêmes. Presque tous les survivants racontent que les auteurs leur ont dit en face que personne ne les croirait. Cela semble beaucoup trop fou. Gito Kramp m'a par exemple raconté le cas d'un agresseur qui s'était déguisé en Mickey Mouse et avait abusé d'un enfant. Et lorsque l'enfant en a parlé et a dit que Mickey Mouse l'avait violé, personne ne l'a cru, ce qui est tout à fait naturel. Et l'agresseur rit aux éclats. Oui, Chantal, je vais te montrer un petit extrait d'une vidéo du mouvement Satanic Panic. Ils parlent de toi dans cette vidéo. C'est ce mouvement qui affirme que la violence rituelle satanique n'existe pas. Les victimes veulent juste attirer l'attention et inventent tout cela ou se laissent influencer par des thérapeutes, etc. Écoutons cela.

Bernd Harder : « Chantal Frei, pour faire simple, chaque fois que son nom est mentionné, il existe de nombreuses vidéos avec elle, nous en avons également montré un extrait publiquement lors d'un de nos événements, je ne montre toujours que cette partie aux gens, où elle dit avoir été abusée rituellement dans la cathédrale de Barcelone lors d'un rituel satanique par les trois ténors et Peter Alexander. Je pense qu'il n'y a rien d'autre à ajouter à ce sujet. Y a-t-il encore autre chose de très important ? »

Loïs : Eh bien, chère Chantal, toi et ton histoire, cette commission vous a accordé 30 secondes, puis elle a tiré un trait dessus. Il est impossible que les trois ténors et Peter Alexander t'aient violée rituellement dans la cathédrale de Barcelone. Cela nous ramène au sujet dont nous venons de parler avec Sandra Rasch, à savoir que la grande majorité des survivants affirment que des personnalités et des membres de l'élite sont impliqués, qu'ils disposent d'un réseau international et qu'ils se couvrent mutuellement. Alors, maintenant Chantal, tu as plus de 30 secondes pour t'exprimer.

Chantal : Oui, justement, tu l'as répété plusieurs fois, c'est tellement inimaginable, c'est tellement improbable, ça dépasse tellement les limites normales qu'on a vraiment du mal à le

croire. Et c'est vrai, quand on est enfant et qu'on vit ça, on nous le répète sans cesse. On te le martèle vraiment. Si jamais tu en parles, ça ne te servira à rien, car personne ne te croira de toute façon. C'est en fait une sorte de protection pour les agresseurs, et c'est aussi l'une de leurs plus grandes armes, que les choses qu'ils font sont si immenses et dépassent tellement les limites qu'une personne normale, qui mène une vie normale, peut à peine les imaginer. Oui, mais c'est comme ça, donc premièrement, je tiens vraiment à dire que je ne suis pas là et que je ne parle pas de mes expériences pour que le plus grand nombre possible de personnes me croient. Donc si un Bernd Harder ne me croit pas, qu'il ne me croie pas.

Mais je suis là pour encourager les gens à se poser la question suivante lorsqu'ils entendent ce genre de choses : « Et si c'était vrai ? » Je vous assure, je vous assure à tous ceux qui écoutent et regardent en ce moment que si vous vous engagez dans cette voie, vous vous rendrez très vite compte que malheureusement, c'est vrai. Malheureusement, malheureusement. Pourquoi malheureusement ? Parce qu'à l'instant même où nous discutons, il y a des enfants qui vivent cela. Et si nous ne nous levons pas, si nous ne regardons pas et si nous nous contentons de dire tout le temps « Oh, c'est impossible », alors ces enfants continueront à vivre cela. Et je crois que c'est notre responsabilité, en tant que société, de regarder et d'en parler, parce que je l'ai vécu et je voudrais vraiment vous encourager à regarder. Oui, et vous trouverez vraiment les preuves et vous découvrirez que c'est vrai. Oui, vraiment.

Loïs : Oui, merci Chantal. Tu veux bien nous raconter brièvement ce que tu as vécu à Barcelone ? Bernd Harder a rejeté cette hypothèse, car cela semble impossible.

Chantal : Oui, à Barcelone, je suppose que des personnalités importantes, toute la Sagrada Familia, ont loué ou réservé la salle qui se trouve au centre de la ville, et c'était le 30 avril, jour où on célèbre l'anniversaire de Satan. Un immense rituel a été organisé, d'une part pour l'anniversaire de Satan, et d'autre part, la fin de ma soi-disant formation en tant que Mère des Ténèbres, comme nous l'avons entendu avant. Au cours de ce rituel, j'ai entre autres été violée par huit personnes célèbres.

Comme Bernd Harder vient de le dire, il y avait les trois ténors et Peter Alexander. À l'époque, les trois ténors n'étaient pas encore connus en tant que tels, ils donnaient donc des représentations ou des concerts séparément, mais on parlait déjà de les réunir un jour. Lors de tels événements, j'ai souvent entendu parler de ce qui allait se passer à l'avenir. Ou de leurs projets. Ils étaient tous les trois présents et ne se sont mis ensemble que plus tard. Et c'est aussi dans ce genre d'endroits, où des personnalités sont invitées, qui n'étaient peut-être pas encore très connues à ce moment-là, mais qui, en participant à de tels rituels, se voient promettre une carrière en retour. Et je pense que c'est ce qui s'est passé avec les trois ténors, car je crois qu'ils sont devenus célèbres deux ou trois ans plus tard.

Loïs : Incroyable. On ne pourrait vraiment pas le croire si des centaines, voire des milliers de personnes ne racontaient pas ces choses. J'ai déjà traité 1024 témoignages de survivants dans mes quatre documentaires. C'est absolument horrible. En 2022, il y avait 27 témoignages de victimes, en 2023 déjà 111 témoignages de survivants, en 2024 il y en avait déjà 247 et cette année 640 nouveaux témoignages. Il y a donc une courbe exponentielle et le flot ne s'arrête pas. C'est pourquoi mon père a eu cette idée géniale avec Vetopedia, qui permet aux survivants de violences rituelles de s'inscrire sur Vetopedia. C'est comme Wikipédia, mais c'est l'encyclopédie libre des contre voix. On peut donc y rassembler et présenter tous les témoignages dans une grande base de données internationale. Et cette

plateforme existe en 19 langues. Chère Chantal, j'ai vu que tu t'y étais déjà inscrite et je trouve ça génial. Souhaites-tu dire quelques mots aux autres survivants sur la manière de s'inscrire et nous montrer brièvement ton inscription ?

Chantal : Oui, très volontiers. Exactement, la violence rituelle. Il s'agit de brefs témoignages. Il suffit de cliquer en haut à droite sur « Saisir les témoignages » et de répondre à différentes questions. Il faut d'abord raconter brièvement son histoire, mais aussi indiquer les lieux où l'on a vécu ces événements, les pays, les auteurs que l'on a vus, si on souhaite le mentionner. Je trouve que c'est une idée géniale et j'encourage vraiment tous les survivants qui osent le faire à s'inscrire. On peut aussi le faire de manière anonyme, mais il s'agit vraiment de faire entendre sa voix, de montrer que nous ne sommes pas seuls, que nous sommes là, que nous élevons notre voix et que nous n'arrêterons pas tant que nous ne serons pas entendus. Je pense que nous sommes entendus, j'en suis convaincue, mais nous sommes encore ignorés par la grande majorité. Comment s'appelle déjà ce site ?

Loïs : Vetopedia

Chantal : Oui, exactement. Ainsi on reste accroché et il n'y a aucun risque pour soi-même, il suffit de s'inscrire pour persévérer et continuer à faire entendre notre voix. Je tiens vraiment à vous encourager à le faire.

Loïs : Très bien, merci beaucoup d'avoir participé et de t'être inscrite. On peut également ajouter des sources sur Vetopedia. Nous voyons ici tes deux livres, où on peut les commander. On peut aussi télécharger des vidéos, ce qui est très particulier chez Vetopedia, car les sources sont sauvegardées. De très nombreuses vidéos sur la « violence rituelle » disparaissent constamment d'Internet ! Pour de nombreuses autres victimes, les vidéos ont pu être sauvegardées sur Vetopedia, alors qu'elles avaient déjà disparu sur d'autres plateformes.

Oui, merci beaucoup, chère Chantal, d'être là et de continuer à aller de l'avant malgré toutes les attaques. Maintenant aussi avec Vetopedia ! Je te remercie de tout cœur pour cette interview.

Chantal : De rien, merci beaucoup. Merci beaucoup pour votre engagement et votre soutien aux survivants de la violence rituelle.

Loïs : De rien.

J'aimerais maintenant passer la parole à Marcel Polte, qui a rencontré de nombreux survivants de la violence rituelle et qui informe le public sur ces crimes. Lancez le clip !

Interview de Marcel Polte

Après avoir terminé ses études de droit, Me Marcel Polte a travaillé pendant 15 ans comme avocat dans des cabinets internationaux spécialisés en droit des affaires. Il continue aujourd'hui à exercer en tant que juriste. Parallèlement à son activité d'avocat, il a exercé pendant plusieurs années comme naturopathe spécialisé en psychothérapie. C'est dans le cadre de cette activité qu'il a découvert en 2017 le sujet des abus rituels sataniques, qu'il a ensuite étudié de manière approfondie.

Ses recherches et ses nombreuses rencontres avec des survivants de violences rituelles

22e AZK : „Le système de contrôle de la violence rituelle satanique en coopération avec les services secrets“ de Sandra Rasch, Chantal Frei et Dr. Marcel Polte

sataniques ont donné lieu à trois livres : « Dunkle neue Weltordnung Band 1 und 2 » (Nouvel ordre mondial sombre, tomes 1 et 2) et « Uncle Sam's » : un rapport dpj initié sur l'enfer du Monarch du contrôle mental. Ses livres se caractérisent par des recherches approfondies et des références bibliographiques détaillées.

Il a également soutenu les publications de survivants de violences rituelles à travers sa préface. L'un des axes principaux de son travail consiste à montrer comment les violences rituelles sataniques dans les sectes et les programmes de contrôle mental des services secrets tels que la CIA sont liés et utilisés. Des tortures et des abus cruels sont infligés à des enfants et des adolescents afin de créer chez eux des personnalités multiples qui peuvent être conditionnées en conséquence.

Loïs : Bonjour, cher Marcel Polte, peux-tu nous entendre ?

Marcel : Oui, je vous entends très bien.

Loïs : Très bien, nous te souhaitons la bienvenue à la 22e AZK. Nous sommes ravis que tu sois là.

Marcel : Merci, Loïs.

Loïs : Tu as entendu les courtes interventions de Sandra Rasch et Chantal Frei ici, à la 22e AZK. Tu t'es entretenu avec de nombreux survivants. Peux-tu résumer dans une brève présentation ce que tu as révélé dans tes livres sur le thème de la violence rituelle satanique, sur les documents prouvant l'implication de l'armée et de la CIA ? Et peux-tu nous en dire plus sur le MK-Ultra-Mind-Control, etc. ? Et peux-tu nous expliquer brièvement ce qu'est le MK-Ultra-Mind-Control ?

Marcel : Oui, très volontiers. Je vais le faire. Et je suis ravi d'avoir l'occasion de replacer les témoignages de Sandra et Chantal dans un contexte plus large. Les abus rituels et le contrôle mental relèvent en effet d'une violence systématique qui ne se limite pas à des actes individuels, mais s'inscrit dans des structures plus larges. Dans des sectes destructrices, dans des programmes militaires secrets et dans des réseaux qui opèrent depuis des générations. Depuis de nombreuses années, j'étudie ce complexe militaro-satanique et je documente la manière dont ces domaines interagissent. Mes livres résument ces conclusions. Vous y trouverez également toutes les références et preuves. Ce que je présente ci-dessous s'appuie sur les témoignages de survivants tels que Chantal et Sandra, mais aussi sur de nombreux ouvrages spécialisés rédigés par des thérapeutes, des documents gouvernementaux rendus publics et des recherches internationales. Il faut dire que la violence rituelle est plus qu'une folie religieuse ou des abus sadiques.

Il s'agit d'actes de violence délibérément structurés, qui suivent un système de croyances occultes ou sataniques. Et dans les familles sectaires, c'est précisément ce programme qui est transmis d'une génération à l'autre. Dès leur naissance, les enfants sont contraints d'endosser un rôle de victime, mais aussi celui d'auteur de crimes. Ils sont torturés, maltraités et contraints de tuer des animaux, voire des êtres humains, comme nous venons de l'entendre. L'objectif derrière tout cela est triple : premièrement, la destruction de la personnalité, les traumatismes extrêmes fragmentant la psyché de la victime, puis, sur cette base, deuxièmement, la formation de parties de la personnalité contrôlables, appelées « autels » ou parties intérieures, qui exécutent ensuite des ordres spécifiques. Et troisièmement, tout aussi important, créer de manière artificielle un lien avec la structure des

agresseurs en générant de la culpabilité chez les victimes, mais aussi de la peur et de la loyauté.

C'est ainsi que les victimes sont intégrées dès leur naissance dans ces structures culturelles. Ces mécanismes sont décrits depuis des décennies dans la recherche sur les traumatismes. Des expertes allemandes et internationales telles que Michaela Huber ou le Dr Alison Miller confirment ce schéma de dissociation forcée, régulièrement observé chez les victimes de violences rituelles. Mais, et c'est très important, l'existence de la violence rituelle peut être prouvée non seulement par des témoignages, mais aussi par des données. Le groupe de travail sur la violence rituelle a mené plusieurs enquêtes auprès de psychothérapeutes en Allemagne en 2005 et 2007. Au total, plus de 200 cas ont été jugés crédibles, dont 42 rapports faisant état d'homicides. Et la Utah State Task Force on Ritual Abuse a confirmé dès 1992 l'existence de structures similaires aux États-Unis. Enfin, parmi beaucoup d'autres, l'étude de la commission indépendante sur les abus sexuels sur mineurs, UKASK, en Allemagne, datant de 2016. Celle-ci a réévalué l'expérience de 174 professionnels du domaine psychosocial en Allemagne qui ont déclaré avoir travaillé avec des victimes de violences organisées et rituelles. Parmi ceux-ci, 69 % des cas étaient liés à des groupes sataniques. Et ces chiffres prouvent que nous ne parlons pas de cas isolés, mais d'un phénomène international récurrent qui a été recensé dans des contextes professionnels bien avant d'attirer l'attention du public.

Pour comprendre ces mécanismes de violence rituelle, il faut également connaître les programmes historiques du contrôle de la conscience. Dans les années 1950, la CIA a lancé le projet MK-ULTRA, un programme de recherche sur la manipulation de la conscience humaine. MK-ULTRA comprenait plus de 140 sous-projets avec des expériences sur des êtres humains, pour lesquelles on utilisait des drogues, principalement du LSD, l'hypnose, des électrochocs, la privation de sommeil et la privation sensorielle, c'est-à-dire la privation de stimuli.

Et l'objectif de tout cela était de développer des mécanismes de contrôle de l'esprit et du comportement. Ce que les documents officiels sur MK-ULTRA, un programme de recherche sur la manipulation de la conscience humaine, ne font qu'évoquer, de nombreux survivants le rapportent ensuite comme des expériences réelles dans un contexte rituel. Et ce qui est frappant, c'est qu'il s'agit des mêmes techniques, des mêmes objectifs et, dans certains cas, des mêmes cercles d'agresseurs. Mais il y a bien sûr aussi des survivants du programme MK-ULTRA lui-même, qui s'appelle désormais Project Monarch. Parmi eux, on trouve Mary Sparrow, dont le témoignage est disponible sur le site 50 Voices of Ritual Abuse. Mais aussi Kathy O'Brien et Katie Groves. Et dès 1995, ce qui est également important, des survivants de MK-ULTRA avaient témoigné à Washington DC devant l'Advisory Committee on Human Radiation Experiments (Comité consultatif sur les expériences de radiation humaine). Les procès-verbaux sont encore disponibles. Tout cela n'est donc pas une idée nouvelle. Le point crucial est que la violence rituelle et MK-ULTRA ne sont pas des phénomènes séparés. Ils sont liés par une idéologie commune, le satanisme en tant que système de pouvoir et de contrôle. Et dans les deux contextes, nous retrouvons les mêmes principes fondamentaux, à savoir la soumission totale de l'individu, la déshumanisation par la violence extrême et la création d'outils, c'est-à-dire des personnes qui exécutent des ordres sans s'en souvenir par la suite.

Le psychologue le Dr Corridan Hammond a déjà abordé ouvertement ce lien en 1992 lors d'une conférence dans son discours dit « Greenbaum ». Il a décrit comment les cultes sataniques et les programmes des services secrets travaillaient main dans la main pour provoquer délibérément une dissociation et programmer ces structures de personnalité chez les victimes pour certaines tâches. De nombreux survivants rapportent donc que les auteurs

de ces actes étaient issus aussi bien des milieux militaires et des services secrets que des sectes. Ils avaient en quelque sorte deux visages d'une même idéologie. Un exemple célèbre, connu de beaucoup, est celui du lieutenant-colonel Michael Aquino, qui était également grand prêtre du Temple of Satan. (Loïs : un sataniste convaincu)

Et oui, on peut dire que le fondement ou la base de ce contrôle est la dissociation, la séparation. En effet, à la suite de traumatismes extrêmes et souvent répétés, la conscience finit par se scinder en plusieurs parties. Ces parties intérieures peuvent alors être dotées de manière ciblée par les auteurs de nouvelles identités, de nouvelles tâches et également de stimuli déclencheurs, appelés « triggers ». Voici très brièvement les principales méthodes utilisées pour y parvenir. Il s'agit tout d'abord de l'induction d'un traumatisme par la torture, la douleur, les abus, les électrochocs ou encore les expériences de mort imminente telles que la noyade. Mais aussi l'hypnose et la suggestion, où le tout est combiné avec des symboles, des chiffres ou des séries de lettres, comme des codes alphabétiques, puis ce retrait de stimuli, par exemple dans des cuves ou des chambres. Comparable à ce qui est représenté dans la série *Stranger Things*, inspirée d'expériences réelles. Ensuite, comme je l'ai mentionné, l'administration de drogues, souvent associée à des électrochocs, afin de renforcer la suggestibilité, c'est-à-dire la capacité à être influencé. Et puis aussi la programmation par des rituels, dans lesquels les auteurs simulent un niveau spirituel afin d'implanter de telles structures de pouvoir surnaturelles chez les victimes. Dans mes recherches, j'ai ensuite comparé ces mécanismes avec des documents MK-Ultra déclassifiés. Et on peut dire que les bases y sont clairement prouvées.

Un élément central de nombreux témoignages de victimes est également ce qu'on appelle les programmes d'autodestruction ou de suicide, qui servent à contrôler la victime de manière permanente et à empêcher ainsi toute divulgation. Ces programmes sont alors déclenchés par des mots clés ou des symboles, certains bruits ou certaines musiques, ou encore le contact avec certaines personnes ou institutions, par exemple dans le cadre d'une thérapie, de sorte que la victime, lorsqu'elle parle de ses expériences, commence soudainement à paniquer ou à s'automutiler, car une partie d'elle-même a été programmée pour cacher la vérité. Ces parties intérieures jouent également les rôles du rapporteur, de celui qui punit ou encore de programmeur.

Loïs : Marcel, puis-je t'interrompre un instant ?

Marcel : Je t'en prie.

Loïs : Nous voyons ici beaucoup de musiciens et d'acteurs qui se sont tous suicidés. On se dit toujours : maintenant, ils ont la gloire, maintenant ils ont l'argent. Alors pourquoi se suicident-ils ? Y a-t-il un lien avec cette « programmation au suicide » ? Peut-être veulent-ils tout dévoiler et soudain, le programme se déclenche ?

Marcel : Oui, c'est une question très légitime et aussi une observation très importante, notamment chez les célébrités, dont on dit, comme tu viens de le mentionner, qu'elles ont la richesse, l'attention, qu'elles devraient en fait être heureuses, même si cela implique certainement un certain stress. Et il se peut que dans certains cas, notamment lorsqu'il semble que quelqu'un veuille tout dévoiler, que de tels programmes soient déclenchés, mais cela est bien sûr difficile à prouver a posteriori.

Je pense néanmoins qu'il s'agit plutôt de cas isolés. Dans certains cas, on peut vraiment supposer que ces personnes avaient déjà laissé entendre qu'elles souhaitaient parler de certaines choses ou avaient déjà abordé certains sujets critiques. Mais dans de nombreux

cas, il y a autre chose derrière tout cela. Et là, il faut se demander quel est ce grand conflit intérieur que vivent ces célébrités et qui les conduit finalement au suicide. Cela nous entraîne alors dans des cercles encore plus sombres, ou tout aussi sombres, où l'on doit se poser la question suivante : Quel était le prix à payer pour cette gloire ? Et cela entraîne-t-il des conflits de conscience ou existe-t-il peut-être même des mécanismes qui vont au-delà des techniques de contrôle mental que j'ai décrites ? Pour asservir ces personnes à un niveau très, très profond, pour ainsi dire. Cela dépasserait le cadre de cet entretien, mais c'est un point très, très important.

Loïs : Merci, très bien, oui.

Marcel : Oui, passons du programme de suicide à une vision plus globale. En effet, il n'y a pas des survivants qu'ici en Allemagne ou comme Chantal Frei en Suisse, mais aussi dans de nombreux autres pays, comme la Grande-Bretagne, les États-Unis, les Pays-Bas ou l'Australie. En principe, on peut dire qu'il existe dans le monde entier des rapports présentant des schémas similaires qui, pour résumer brièvement, montrent que c'est généralement la propre famille qui est responsable. Les lieux des crimes mentionnés sont des villas privées, des églises, des salles souterraines, des installations militaires ou des forêts. Viennent ensuite le contrôle mental, la traite des êtres humains, la pornographie infantile, la prostitution et les films dits « snuff », mais aussi les liens entre ces cultes locaux, où cela se produit, et les réseaux internationaux. Et tout cela, ces structures, interfèrent encore avec le crime organisé, mais aussi avec les domaines étatiques ou militaires, dans lesquels des expériences sont menées sur des êtres humains. Chantal Frei cite notamment l'exemple de la base militaire américaine Dagger Complex à Darmstadt, où elle a vécu de telles expériences, mais Kathy O'Brien mentionne également de nombreuses bases militaires aux États-Unis comme lieux des faits, ainsi que des installations de la NASA.

Dans le livre Uncle Sam's, j'analyse les déclarations de Katie Groves, qui raconte dans des vidéos ses expériences dans une « snuff factory », où étaient produits des films mettant en scène des meurtres d'enfants. Elle décrit comment, dans une installation souterraine située au Texas, ces enfants étaient systématiquement abusés, torturés et tués. Selon ses déclarations, cette installation était sous le contrôle de la CIA, qui serait à la tête d'un réseau international de trafic d'enfants. Une « Remote-viewing-Experiment » commanditée a effectivement permis de confirmer sans aucun doute possible l'existence de cette installation. Et bien que ces déclarations soient difficiles à vérifier, à l'exception de la vision à distance, il faut dire qu'elles correspondent en de nombreux détails aux témoignages d'autres survivants, notamment en ce qui concerne la combinaison d'éléments rituels, le contexte militaire, mais aussi les méthodes de programmation complexes. De plus, les survivants, qui ne se connaissent pas, mentionnent parfois les mêmes lieux de crime ou les mêmes auteurs, ou des lieux et auteurs spécifiques.

Au cours de mes recherches, j'ai également déposé une demande dite « Feueranfrage », c'est-à-dire une demande d'informations auprès de la CIA en vertu de la loi américaine sur la liberté d'information (Freedom of Information Act). J'ai alors demandé la divulgation de tous les documents liés à Kathy O'Brien, la survivante du programme MK Ultra que je viens de mentionner. La réponse de la CIA est très intéressante, car elle disait : « L'existence ou l'inexistence des documents ne peut être ni confirmée ni infirmée. L'existence ou l'inexistence de tels documents est actuellement classifiée et donc protégée contre toute divulgation. » Si on réfléchit à cette réponse, cela signifie qu'il est officiellement déclaré qu'il existe apparemment des dossiers, mais que pour des raisons de sécurité nationale, ceux-ci ne peuvent être divulgués. Sinon, on aurait simplement répondu « no records found » (aucun

dossier trouvé). Il n'y a donc rien. Et le fait qu'il existe quelque chose en rapport avec Kathy O'Brien est déjà un indice très fort que son histoire, par exemple, est vraie.

Oui, et outre les aspects psychologiques et techniques, il faut également souligner que le contexte spirituel et idéologique joue un rôle central. En effet, de nombreux auteurs se considèrent comme membres d'un ordre satanique ou luciférien qui cherche à acquérir le pouvoir par la souffrance, la mort et la soumission. Pour eux, ces rituels sont donc plus que symboliques. Ils croient en une énergie ou un pouvoir qui peut être obtenu grâce à ce sacrifice. Et c'est précisément cette croyance qui est transmise de génération en génération au sein des familles sectaires et qui s'associe à une vision élitiste du monde, selon laquelle les élus sont, à leurs yeux, supérieurs aux autres êtres humains, qu'ils craignent toutefois en raison de leur supériorité numérique.

Les conséquences pour les victimes, à savoir les victimes de ces systèmes, qui souffrent de traumatismes très graves tels que la dissociation complexe, les flashbacks, mentionnés par Sandra et Chantal, les troubles anxieux, les actes compulsifs, sont également importantes. Ces années de maltraitance peuvent entraîner des maladies physiques, mais aussi souvent des crises d'identité profondes. De nombreuses victimes développent donc cette structure identitaire dissociative, voulue par les auteurs des abus, et ont alors en permanence de nombreuses personnalités intérieures qui se manifestent également à l'extérieur. Lorsque nous parlons de violence rituelle et de contrôle mental, il ne s'agit pas seulement de révéler des cas individuels, mais aussi de répondre à la question centrale suivante : Qu'est-ce que ces pouvoirs savent sur la conscience humaine et comment abusent-ils de ces connaissances pour atteindre un objectif final précis, à savoir l'établissement d'un empire mondial satanique, selon leur point de vue ? Il est donc très important que nous disposions de recherches indépendantes sur la dissociation et la programmation basée sur les traumatismes, qu'il existe des refuges pour les survivants, mais aussi que nous ayons le courage de travailler ensemble au-delà des frontières institutionnelles, car le silence ne protège que les agresseurs. L'information et la sensibilisation sont la première étape pour briser ce cercle vicieux, et mon travail se veut également une contribution à une information plus complète sur ces mécanismes. La violence rituelle n'est pas un sujet secondaire, mais le reflet de ce qui se passe lorsque des groupes secrets et occultes étendent leur influence dans notre société sans que personne ne s'en aperçoive. Exactement.

C'est aussi pour cela qu'il faut nous pencher sur la question, prendre les victimes au sérieux et veiller à ce que ces conclusions soient portées à la connaissance du grand public. Après tout, c'est la liberté de chaque individu qui est menacée. La violence rituelle et le contrôle mental, comme cela a déjà été évoqué dans la conférence, sont l'expression d'idées destructrices selon lesquelles un être humain peut être dominé, brisé et son âme peut être prise en otage. Et pourtant, chaque vérité qui est révélée, et c'est pour ainsi dire l'aspect positif de tout cela, affaiblit ce système. La sensibilisation commence finalement là où nous mettons des mots sur ces choses innommables et où les survivants, comme Sandra et Chantal, osent parler. Et pour cela, des plateformes comme celle-ci sont nécessaires. Je vous remercie donc encore une fois. Et je remercie tous ceux qui écoutent, qui sont prêts à écouter, mais aussi à regarder et à ne pas fermer les yeux.

Loïs : Merci Marcel, en quelques minutes, tu as vraiment fait le lien entre ce que mon père a dit au début de cette conférence. Il a montré, grâce à nos décennies de recherches, comment ces structures secrètes trouvent finalement leurs racines dans le satanisme, nous l'avons entendu de leur propre bouche, et qu'elles veulent établir un ordre mondial satanique. Mais ils sont moins nombreux que nous. Nous sommes donc largement supérieurs à eux, si seulement nous en prenons conscience. Car lorsque cela sera révélé au

grand jour, toute cette construction criminelle s'effondrera. Et nous y sommes presque. Si vous tous diffusez cette conférence, diffusez tout ce qu'est l'AZK, afin que la lumière soit faite, alors cet ordre mondial satanique s'effondrera. Merci de vous battre pour que ces pratiques cruelles soient révélées au grand jour.

de -

Sources :

Creative Commons Lizenzen
<https://www.creativecommons.org/licenses/>

Cela pourrait aussi vous intéresser :

#Satanisme - www.kla.tv/Satanisme

#RituelsSataniques - Rituels sataniques et abus d'enfants -
www.kla.tv/RituelsSataniques

#ControleMental - Contrôle Mental - www.kla.tv/ControleMental

#Occultisme - www.kla.tv/Occultisme

#EnfantsQuiSouffrent - Des enfants qui souffrent -
www.kla.tv/EnfantsQuiSouffrent

#LoisSasek - Lois Sasek - www.kla.tv/LoisSasek-fr

#Ideologie-fr - Idéologie - www.kla.tv/Ideologie-fr

#EnlevementEnfant - Enlevement Enfant - www.kla.tv/EnlevementEnfant

#AZK22-fr - 22ème AZK - www.kla.tv/AZK22-fr

Kla.TV – Des nouvelles alternatives... libres – indépendantes – non censurées...



- ➔ ce que les médias ne devraient pas dissimuler...
- ➔ des choses peu entendues, du peuple pour le peuple...
- ➔ des informations régulières sur www.kla.tv/fr

Ça vaut la peine de rester avec nous !

Vous pouvez vous abonner gratuitement à notre newsletter : www.kla.tv/abo-fr

Avis de sécurité :

Les contre voix sont malheureusement de plus en plus censurées et réprimées. Tant que nous ne nous orientons pas en fonction des intérêts et des idéologies de la presse du système, nous devons toujours nous attendre à ce que des prétextes soient recherchés pour bloquer ou supprimer Kla.TV.

Alors mettez-vous dès aujourd'hui en réseau en dehors d'internet !

Cliquez ici: www.kla.tv/vernetzung&lang=fr

Licence : [Licence Kla.TV standard](#)

Kla.TV produit toutes ses émissions bénévolement et sans but lucratif. La diffusion de nos produits par votre intermédiaire est notre seul salaire !
Pour en savoir plus : www.kla.tv/licence